CLAUDE RAIMOND-DITYVON/VIVA

MARÉE NOIRE 78

MARÉE NOIRE 78

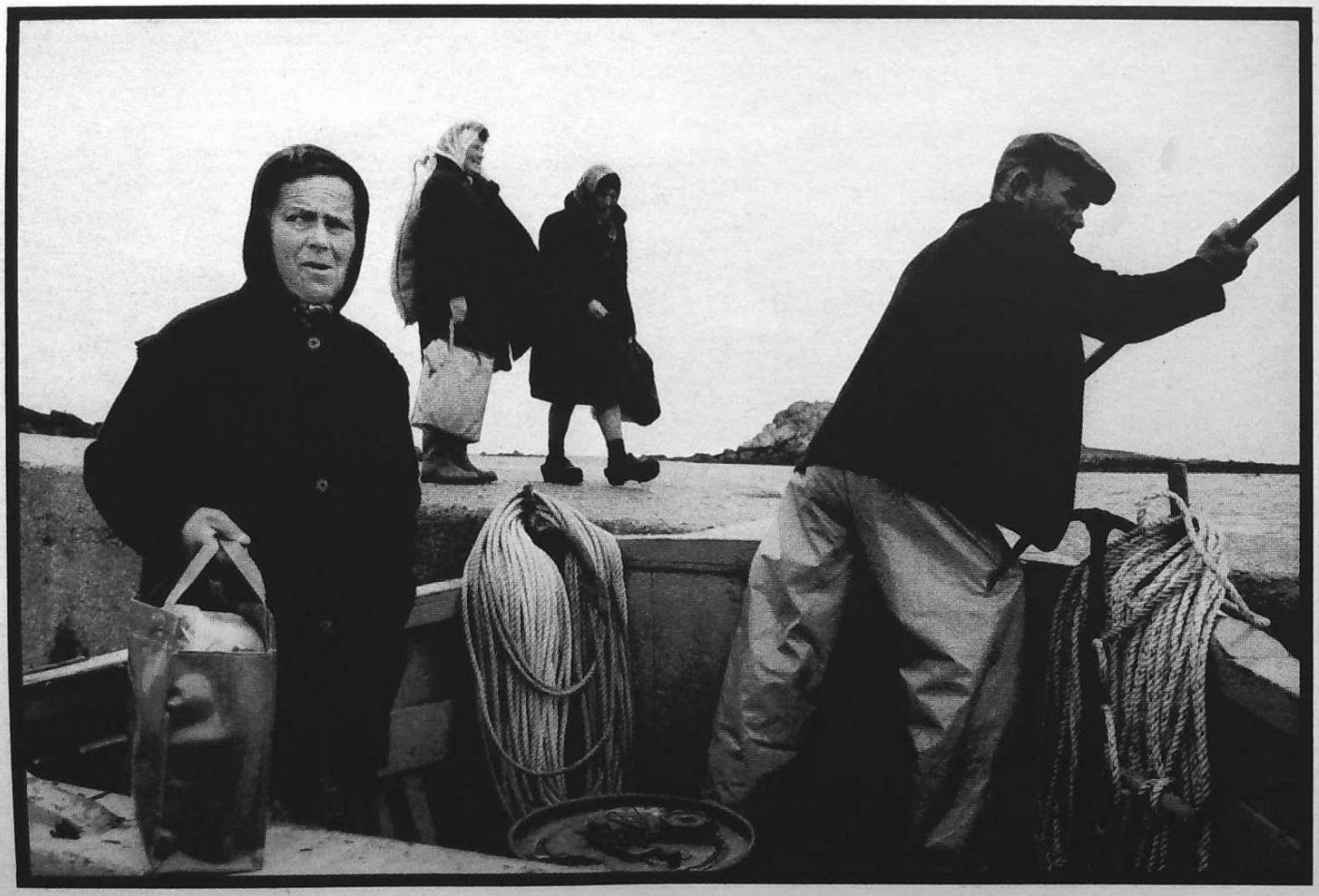
CLAUDE RAIMOND-DITYVON/VIVA

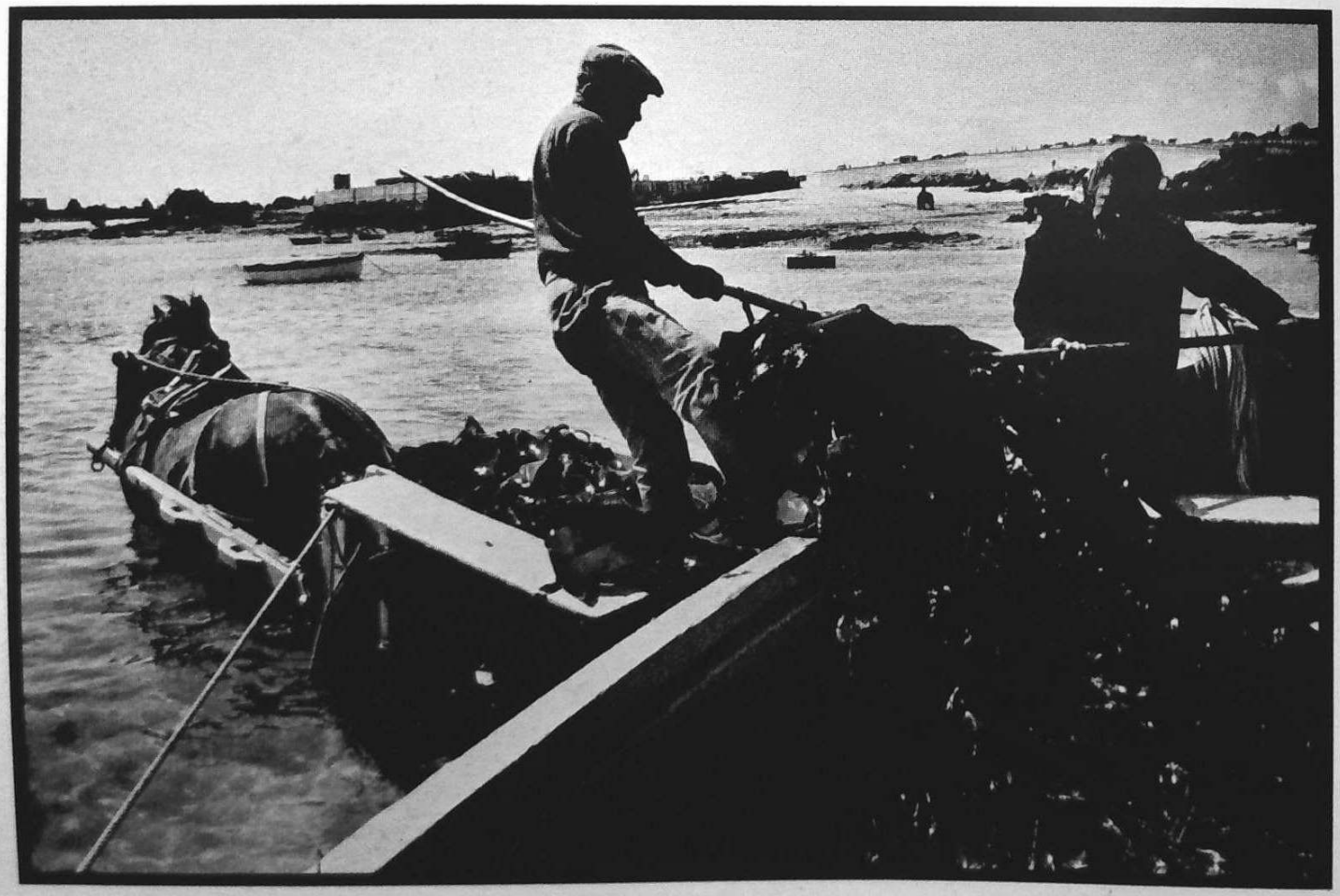
MARÉE NOIRE 78

TEXTE DE GEORGES-EMMANUEL CLANCIER

POÈME DE YOUENN GWERNIG

Avant





Que reverdisse la vie
Que revive la mer

Vert que je t'aime vert

chantait Federico Garcia Lorca, le "poète assassiné". Car, le poète comme l'enfant, comme l'oiseau, chante un monde où devrait régner sans partage le vert de la lumière, le vert du matin printanier, le vert de l'espérance ("et les verts paradis des amours enfantines" peuvent naître sur la plage au bord de la mer verte).

Verte, que nous t'aimions, mer verte et blanche comme les frondaisons et les fleurs d'une forêt sans limites dans le vent, ou bleue et blanche du déferlement d'azur et de nuages dans le vent, ou même grise et jaune, pareille à des milliers de gigantesques fleuves fous dans le vent.

Verte et blanche, bleue et blanche, grise et jaune la marée, la houle sous le souffle océanique

depuis des millénaires, depuis toujours, pour l'amour comme pour l'affrontement avec l'homme, avec son regard, avec son corps, avec ses navires.

Verte et blanche, bleue et blanche, grise et jaune pour la beauté, pour la vie, pour l'algue et la bactérie, pour l'oiseau, le poisson, le coquillage, pour la femme et pour l'enfant.

Mais, à présent... noire de nuit vénéneuse, noire de fange vomie, noire d'excrément mortifère, noire de hideur et de néant.

Noire marée issue de la noirceur cupide de quelques-uns pour qui ne compte que l'enrichissement.

Bave noirâtre de l'imbécile cupidité de quelques-uns asservis à l'or noir.

Pour eux la mer n'est rien d'autre que le chemin de leur fortune puante. Que leur importe de faire perdre aux hommes le lieu sacré de travail, de la liberté, de la joie ! Que leur importe de souiller à mort la mer et la terre natales ! Que leur importe de changer la merveilleuse Bretagne en un cloaque à l'image même du cloaque qu'ils portent en eux en guise d'âme !

Il fait noir, enfant, voleur d'étincelles

murmurait un autre poète, celte celui-ci : Tristan Corbière. Hélas, aujourd'hui "il fait noir" pour les enfants de Bretagne cernés par la marée de pestilence. Mais, demain, "enfant voleur d'étincelles", de toute ta douleur, de toute ta colère, de tout ton amour étincelants, défends à jamais la mer, la vie contre la démence des affamés de profit, contre leur fange de ténèbres.

Georges-Emmanuel Clancier.

Let life turn green again
Let the sea live again

Green, how green I love thee,

used to sing the murmured poet, Federico Garcia Lorca. For childlike, birdlike, the poet sings of a world where, unchallenged, should reign the green of light, the green of spring mornings, the green of hope ("the green edens too of children's loves" may be born on the beach by the green of the sea.

Green, how we used to love you, o sea, green and white like the foliage and blossoms of a boundless forest in the wind, or blue and white of breaking azure and clouds in the wind, or even grey and yellow like to thousands of huge wild rivers in the wind.

Green and white, blue and white, grey and yellow the tide, the swell in the ocean breeze for thousands of years, through the ages, for love

and also for confrontation with man, with his eye, his body and his ships.

Green and white, blue and white, grey and yellow for beauty, for life, for the sea-weed and the bacteria, for the bird, the fish, the shell, for woman and for child.

But now, the black of poisonous night, the black of vomited slime, the black of death-carrying excrement, the black of hideousness and void.

Black death born from the rapacious depravity of a few to whom profit-grabbing alone matters.

Blackish spittle from the stupid cupidity of a few enslaved to black gold.

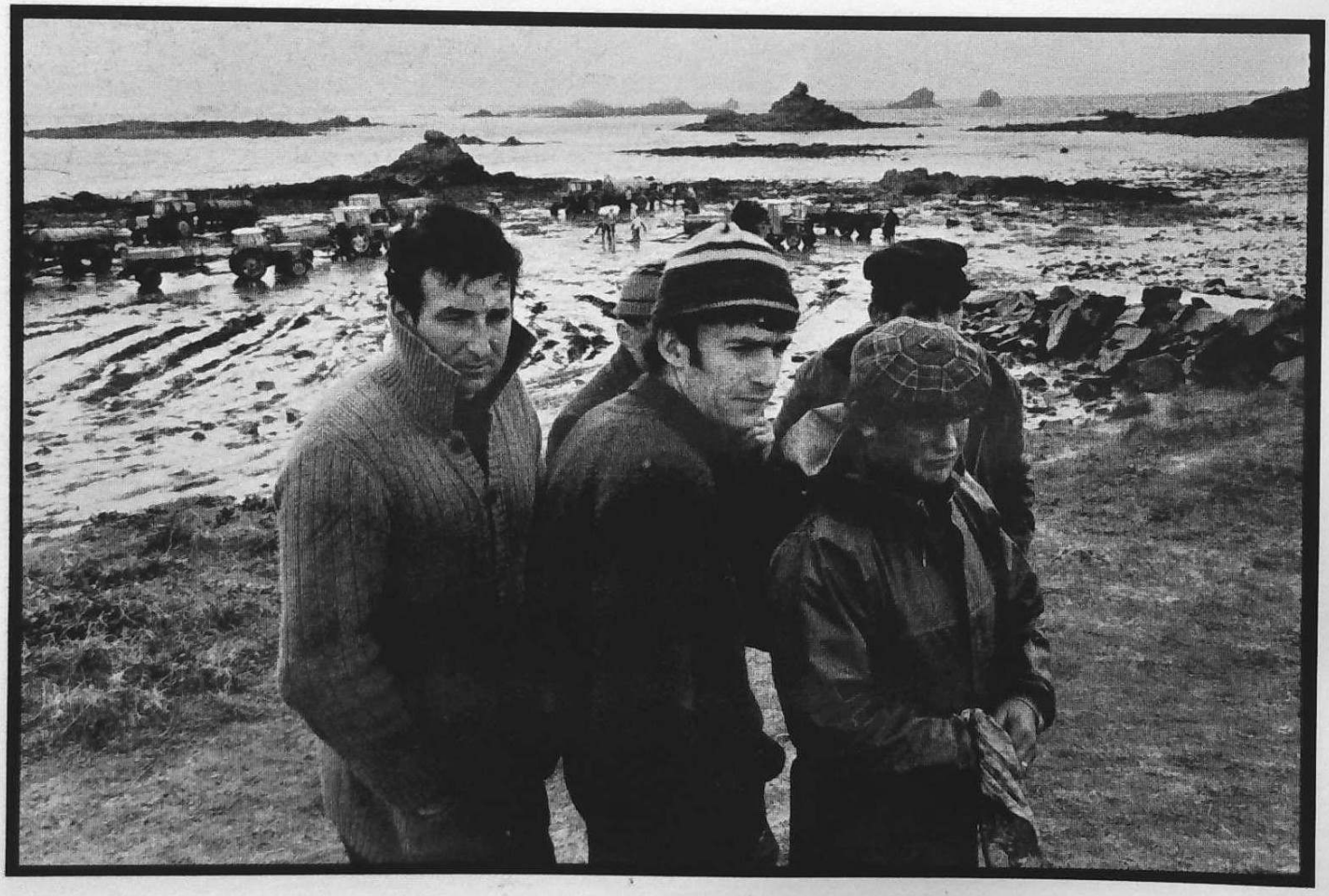
To them the sea is but the road of their stinking fortune. What does it matter to them if they destroy men's sacred place of labour, their freedom and their joy. What if they muck to death the sea and land where men were born ! What if they turn Brittany the beautiful to a cesspool like to the cesspool within them for a soul.

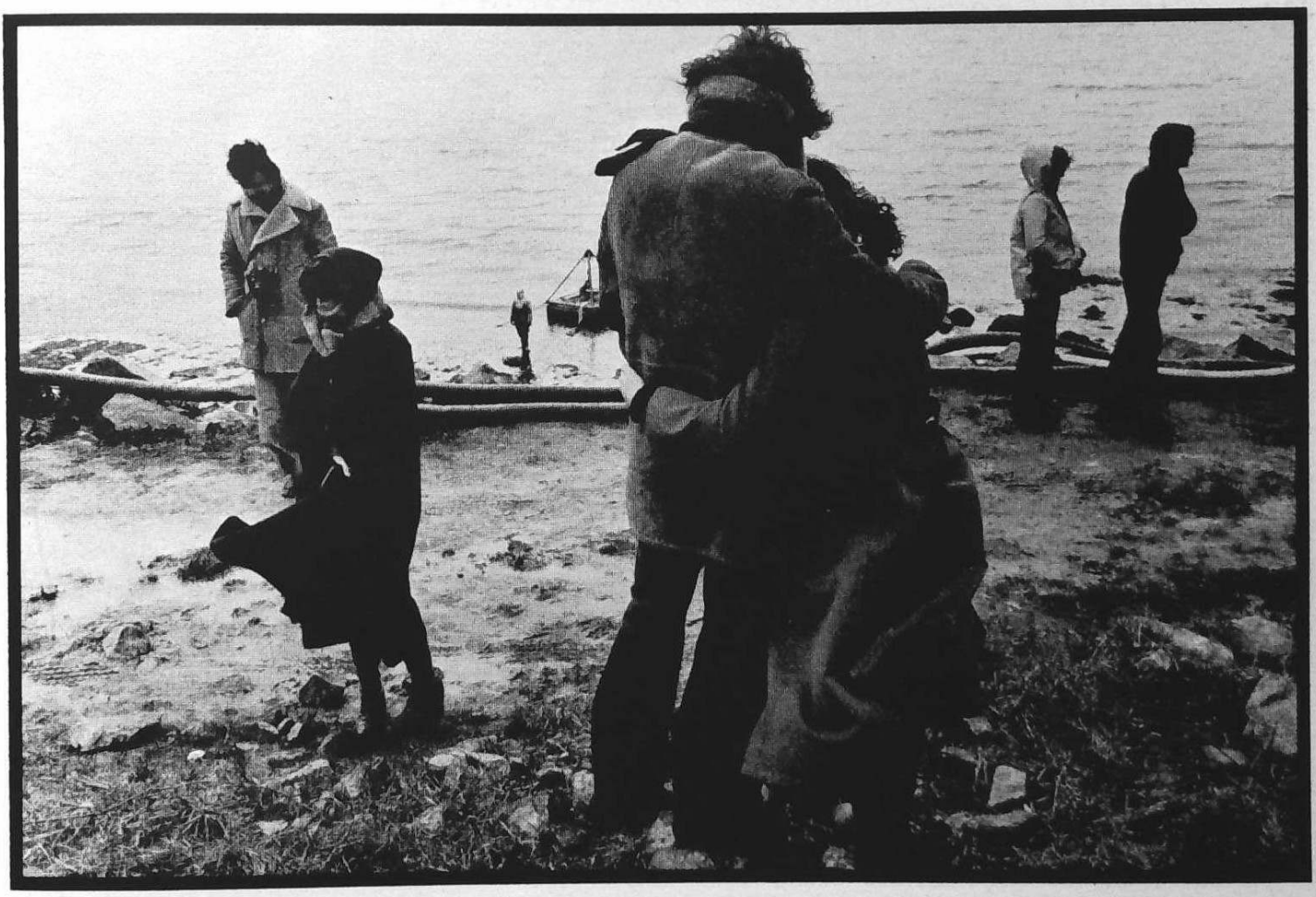
Its dark, o child, you poacher of sparks,

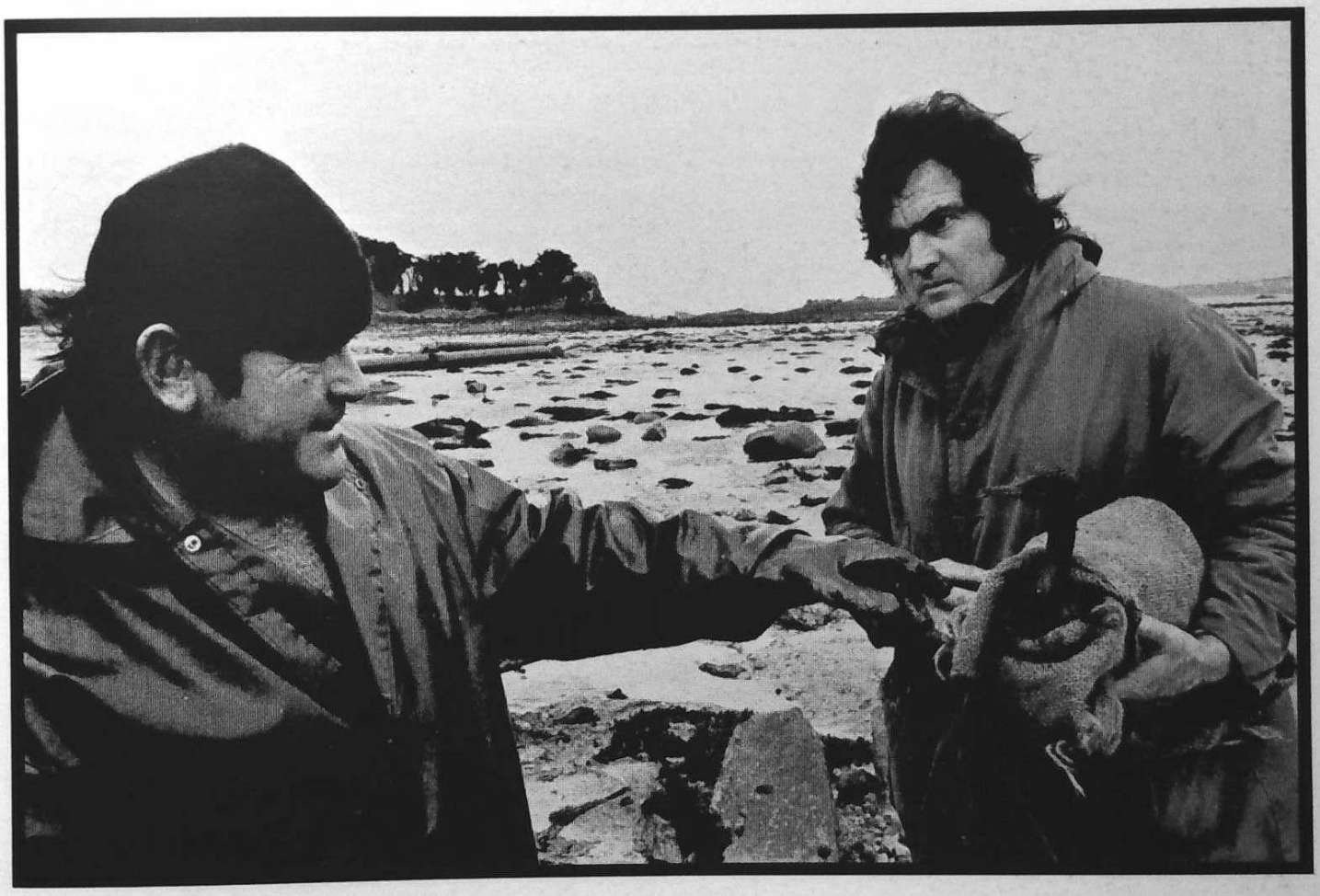
another poet, Tristan Corbière murmured. Alas, to-day night has fallen for the children of Brittany, surrounded by the tide of pestilence. However, to-morrow, child, you poacher of sparks, with all your dazzling pain, with all your dazzling anger, with all your dazzling love, for ever defend the sea, for ever defend life against the madness of the profit-hungry, against their slime of darkness.

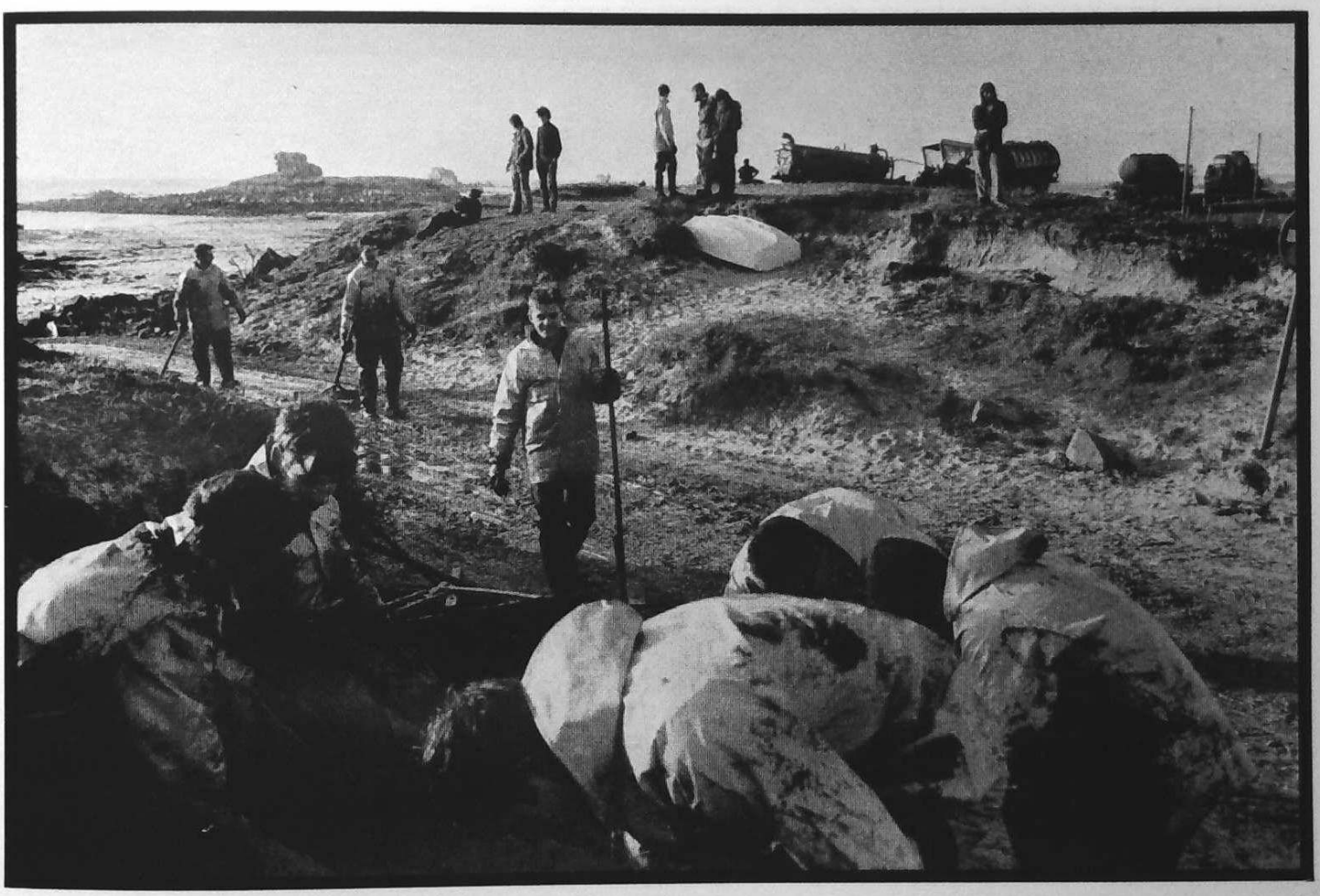
Georges-Emmanuel Clancier.
(translated by Ch. Lecotteley)

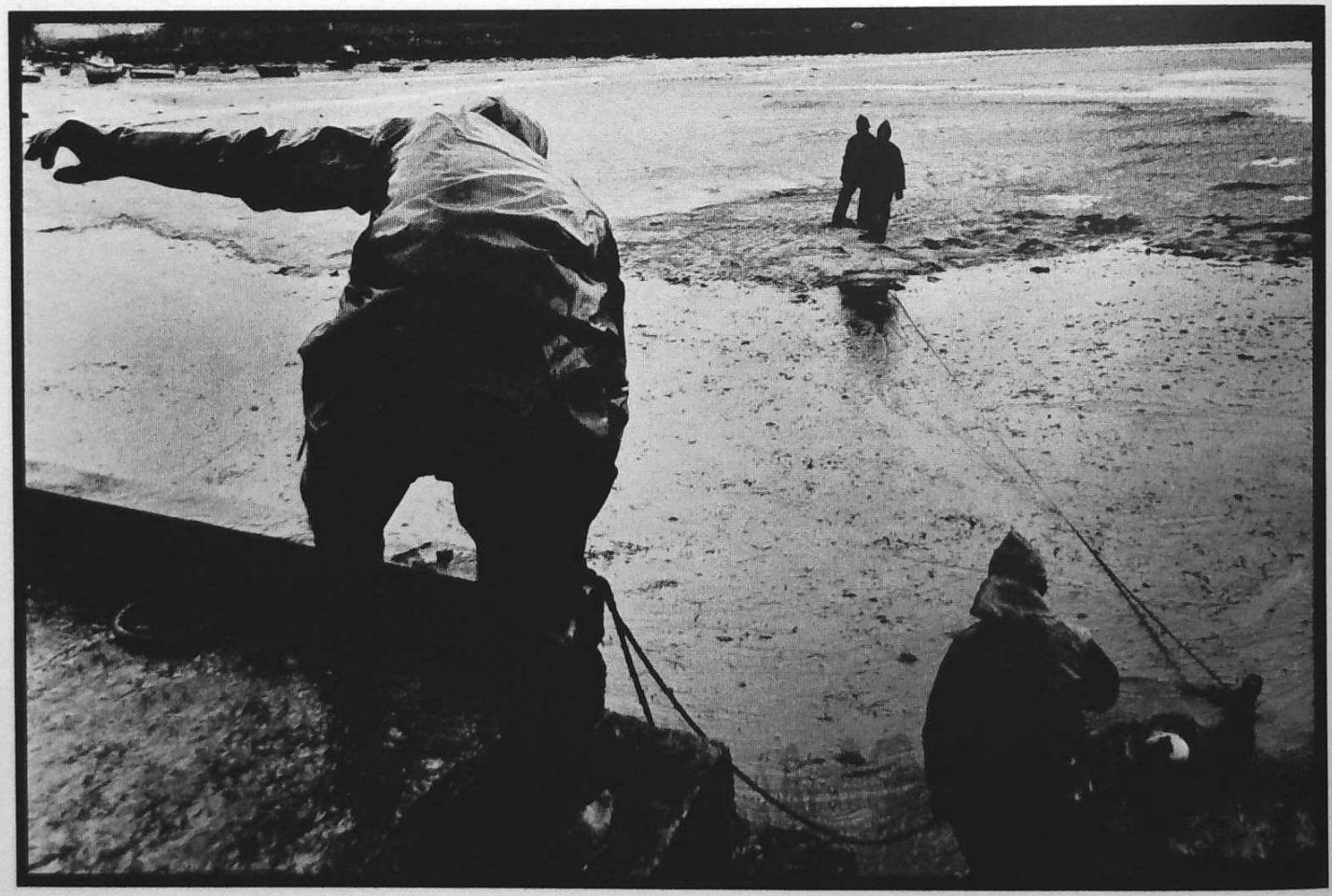
Après

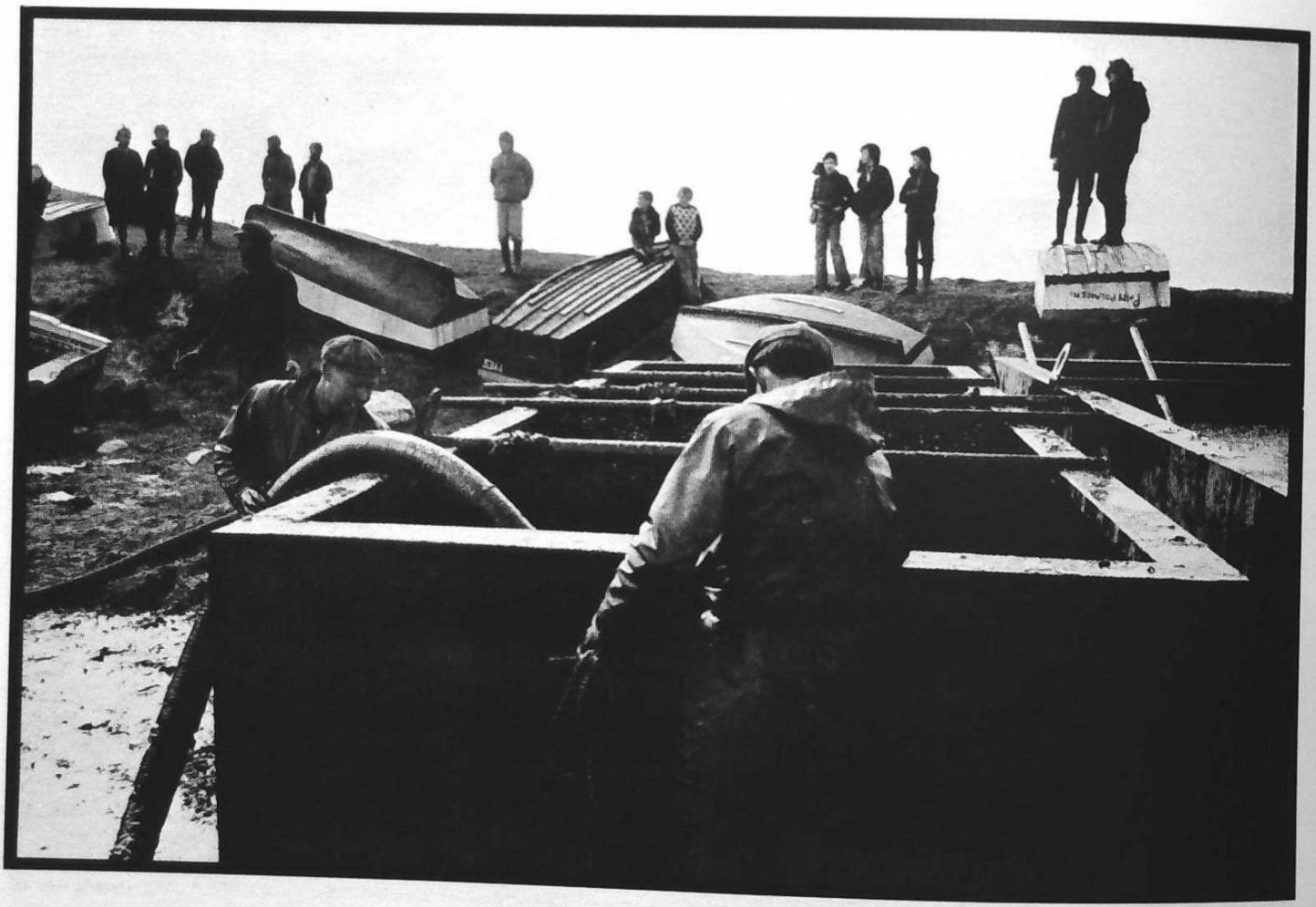


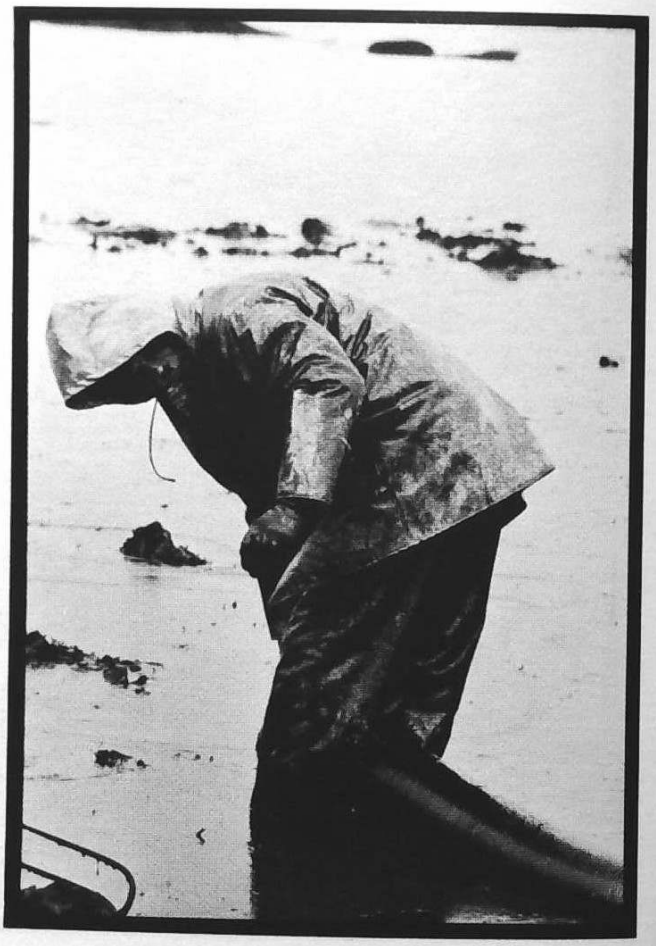


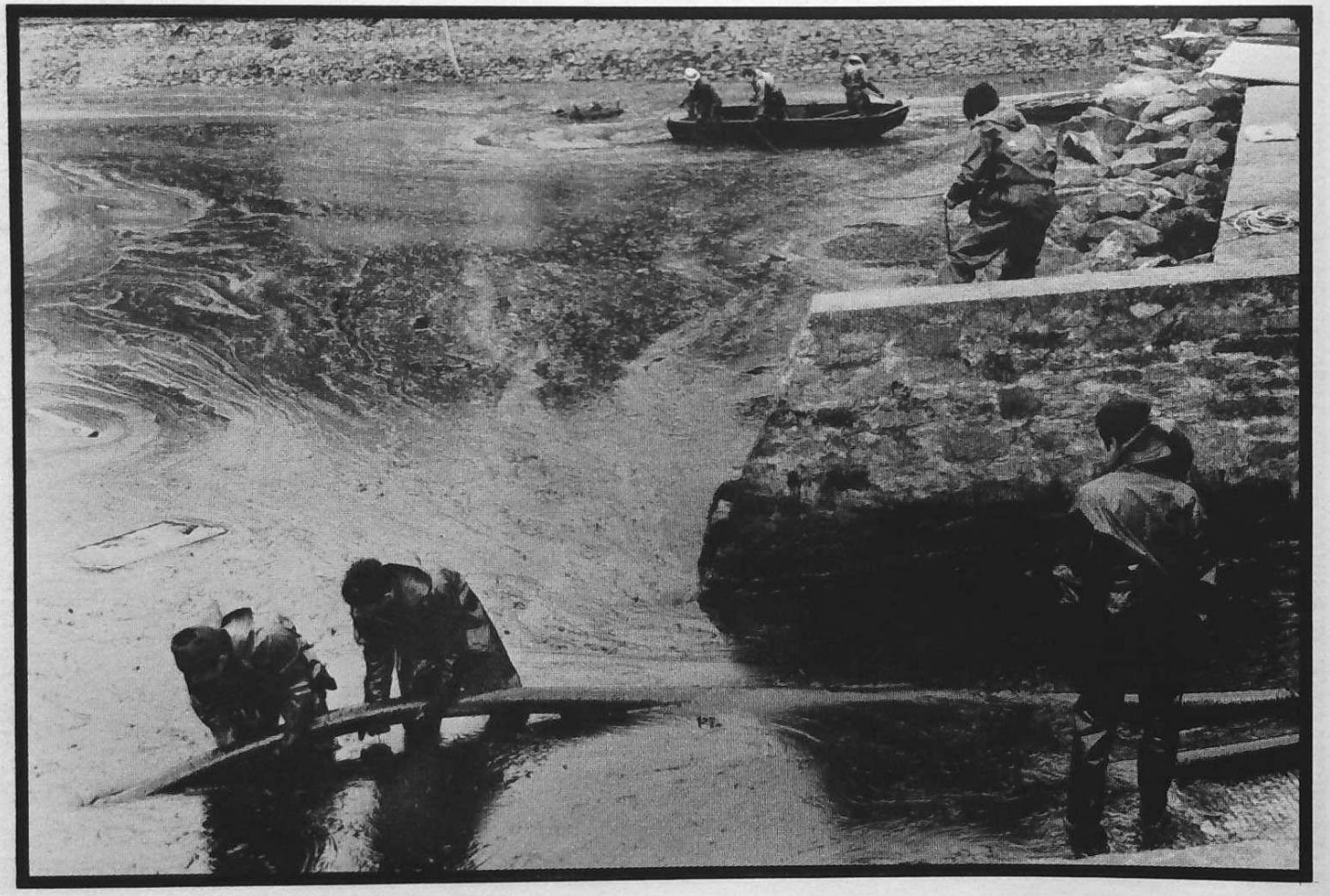


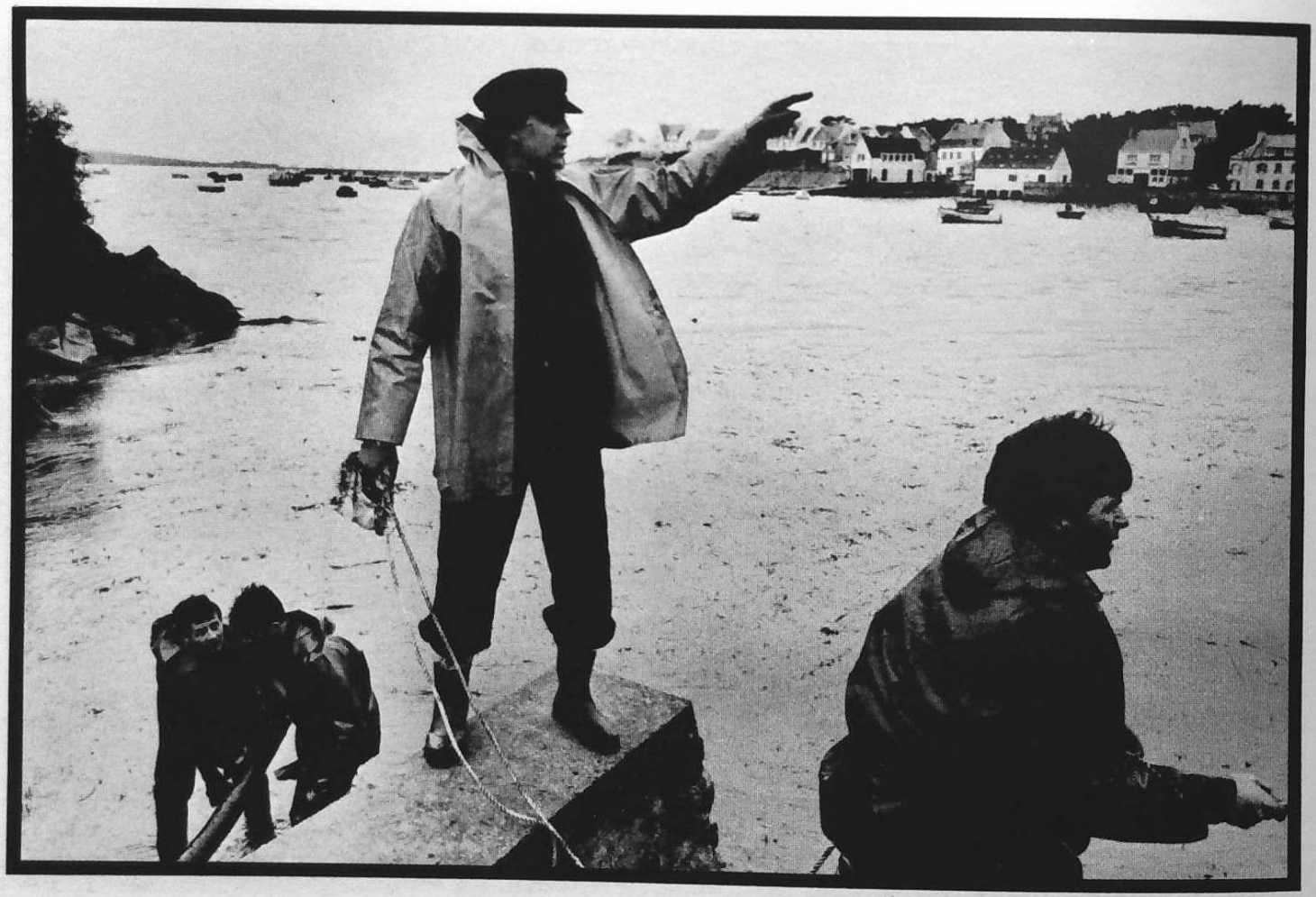


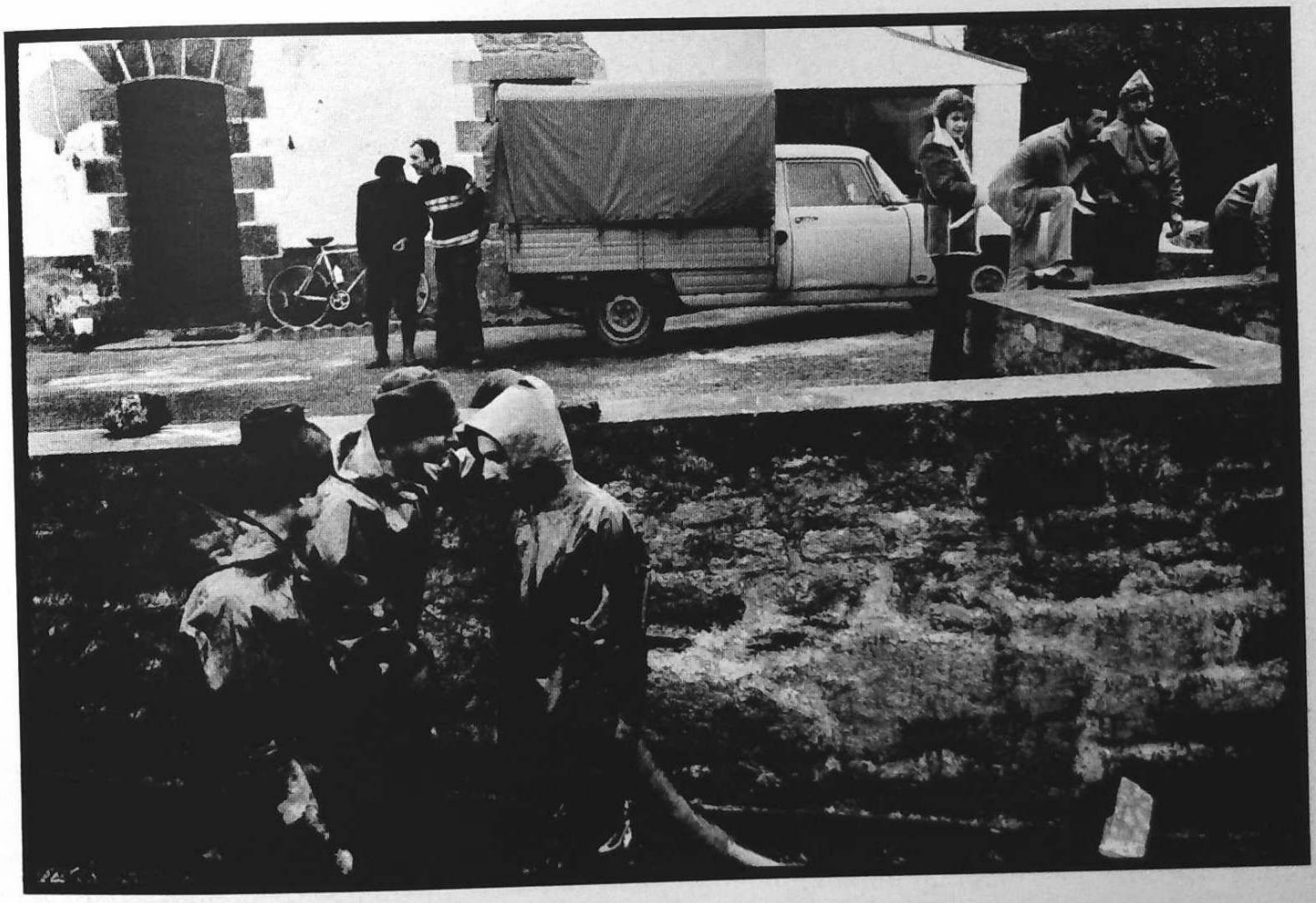


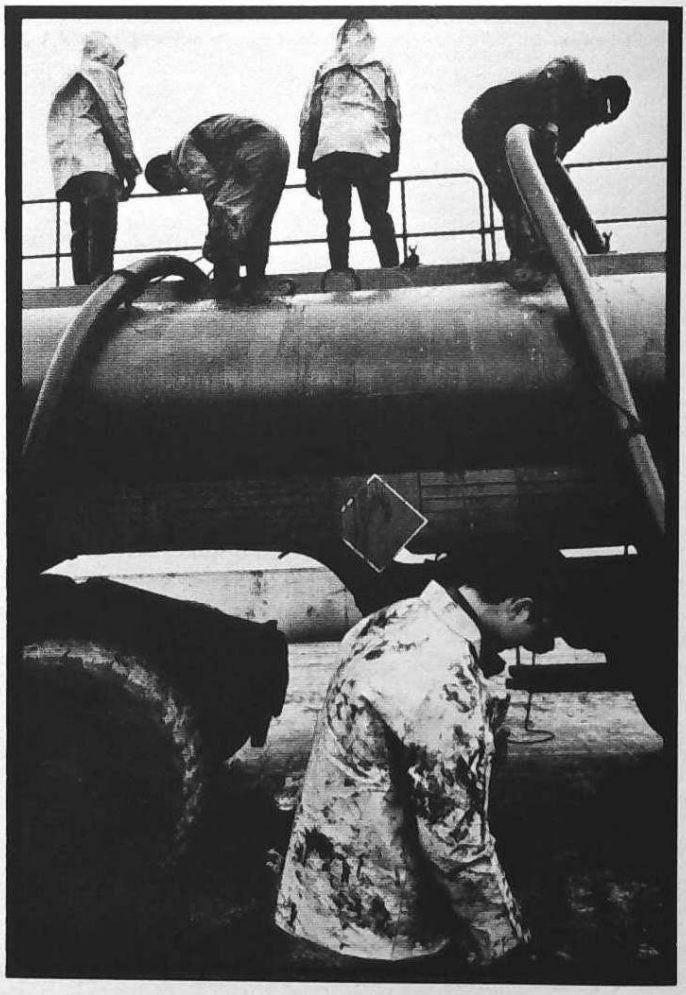


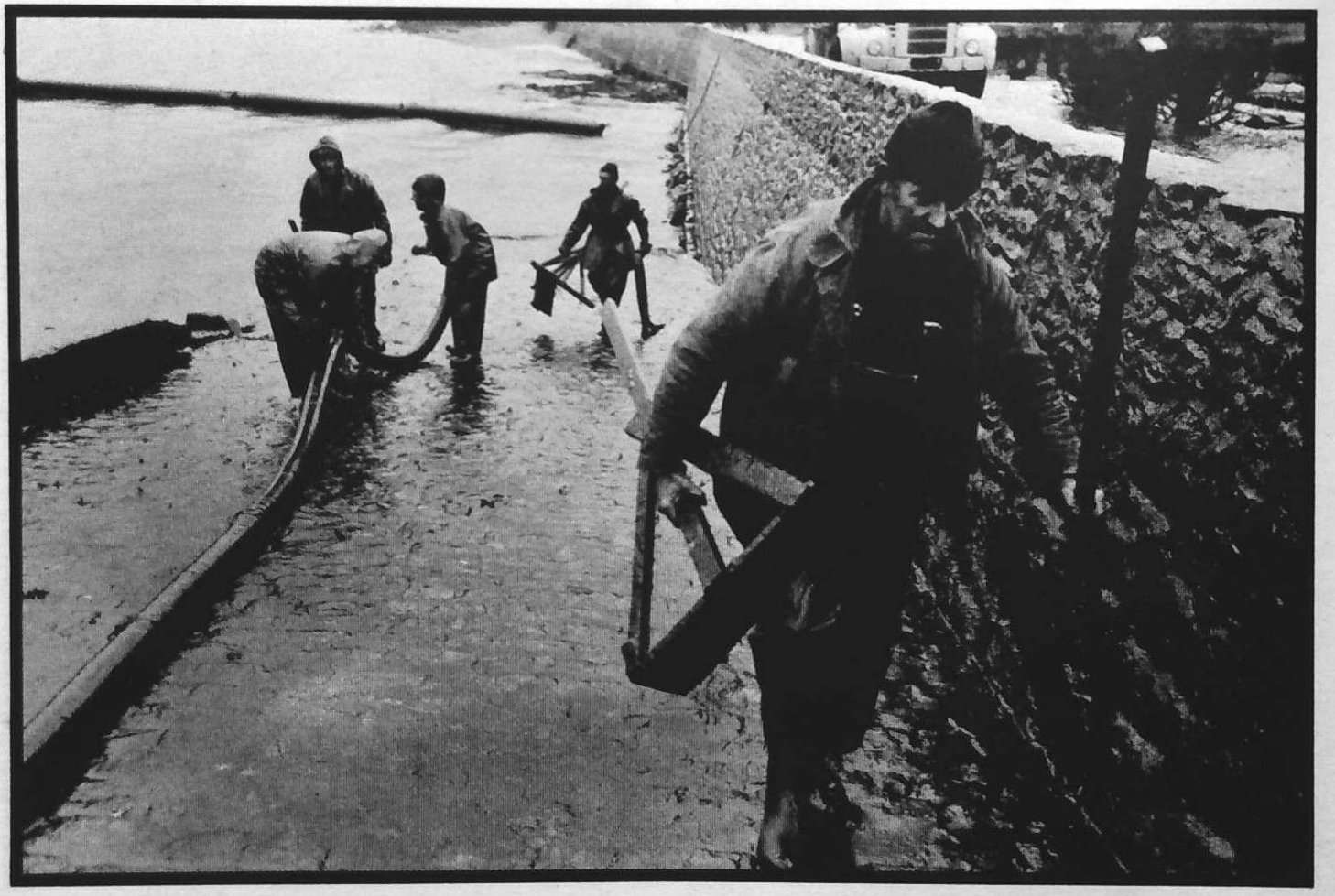












BOUE NOIRE

Et cette saleté soudaine

boue noire

saleté puante nauséabonde à torrents
sur la mer verte
sur la mer des Celtes
saleté pourriture puante nauséabonde
vomie tout d'un coup
de l'horrible gueule
du Maître des Ténèbres
dévas de la côte dévas de la mer
voici pour vous l'encens des gens

civilisés

saleté diabolique
vomie de la gueule horrible
du Maître des Ténèbres
sans cesse salissant la crinière d'argent
des chevaux de la mer
créatures de la côte créatures de la mer
voici pour vous la nourriture des gens

civilisés

nourriture pourrie bonne seulement
pour étouffer la tendre vie
de l'huître de la moule du rigadeau
nourriture pourrie
vomie de la gueule horrible
du Maître des Ténèbres
assassinant sans cesse les blancs chevaux
de notre rêve.

Mars 1978.

Youenn Gwernig.

PRI DU

Hag al loustoni a-daol-trumm

pri du

flaerius lornaj heugus a-builh
war ar mor glas
war vor ar Gelted
loustoni lornaj flaerius heugus
dislonket a-daol-trumm
diouzh genoù hudur
Mestr an deñvalijenn
doueed an aod doueed ar mor
sed evidoc'h ezañs an dud

sevenaet

loustoni diaoulek
dislonket diouzh genoù hudur
Mestr an denvalijenn
o saotrañ dibaouez
moue gwenn-erc'h mirc'hed ar mor
boudoù an aod boudoù ar mor
sed evidoc'h boued an dud

sevenaet

boued brein mat nemet
da vreinañ kalon dener an istr
ar moul ar rigadaou
boued brein
dislonket diouzh genoù hudur
Mestr an deñvalijenn
o lazhañ dibaouez mirc'hed gwenn-erc'h
huñvre for gouenn.

Meurzh 1978.

Youenn Gwernig.

BLACK MUD

And suddenly that mess

black mud

stinking nauseous garbage galore
over the green sea
over the sea of the Kelts
filthy stinking nauseous garbage
suddenly thrown up from
the filthy mouth of
the Master of Darkness
O gods of the shore O gods of the sea
for you that gift of incense from

the civilized men

garbage of the devil
thrown up from the filthy mouth of
the Master of Darkness
endlessly staining the silvery mane
of the white horses of the sea
O creatures of the shore O creatures of the sea
for you that gift of food from

the civilized men

rotten food only fit
to kill the tender heart
of the oyster the mussel and the clam
rotten food
thrown up from the filthy mouth of
the Master of Darkness
endlessly killing the silvery white horses
of our dream...

March 1978.

Youenn Gwernig.

On March the eighteenth, nineteen hundred and seventy eight,
at eighteen minutes past eleven at night,
a few hundred yards off the coast of Brittany,
off Portsall,
the Amoco-Cadiz, a tanker flying the Liberian flag
radioes a formal call for help.

For the fourth time in ten years
after the Torrey Canyon, the Olympic Bravery, after the Bohlen,
thousands of tons of crude oil will gush from the hull and tanks
of the grounded wreck of a supertanker,
and spread over the sea
the greatest shroud the world has ever known.
Under the pall, anger is seething, the anger of the sea, of nature, of man.

The oil slick is no visitation of God
It is the work of those who, sole profit in mind
heedless of the consequences of their quest, destroy man's inheritance,
and man himself in his attempt at survival. It is the work
of those who finally turn the sap of the earth to poison.

To give evidence on the Black Tide means adding yet another
contribution to the case to be pleaded in days to come, and also by future generations.
For the Maison de la Culture in Rennes and Viva
who have produced this testimony, it also means taking part together
in the defence of man, in the defence of life.

Chérif Khaznadar

En l'an mil neuf cent soixante dix huit,
le seize mars, à vingt trois heures et dix huit minutes,
au large de Portsall,
à quelques centaines de mètres de la côte bretonne,
l'Amoco Cadiz, pétrolier battant pavillon libérien,
passe un message officiel de détresse.

Pour la quatrième fois en dix ans,
après le Torrey Canyon, l'Olympic Bravery, le Bohlen,
des milliers de tonnes de pétrole vont jaillir des flancs et des soutes d'un
paquebot gisant brisé, pour étendre sur la mer
le plus grand linceul de deuil que le monde ait jamais connu.
Sous le voile, avec la mer, la colère gronde, celle de la nature, celle des hommes.

La marée noire n'est pas une catastrophe imposée à l'homme par les dieux,
elle est l'œuvre de ceux qui, guidés par le seul souci du gain,
insouciants des conséquences de leur quête détruisent, avec son patrimoine
naturel, l'être humain dans sa tentative de survie. Elle est l'œuvre
de ceux qui parviennent à transformer la sève de la terre en poison.

Apporter un témoignage sur la marée noire c'est ajouter un élément de plus
au dossier à plaider dans l'immédiat mais aussi par les générations futures,
c'est pour la Maison de la Culture de Rennes et pour Viva qui ont
réalisé ce document témoin, participer dans le cadre de leur action
à la défense de l'homme, de la vie.

Chérif Khaznadar.

Achevé d'imprimer

sur une mise en pages de Pierre Bompar

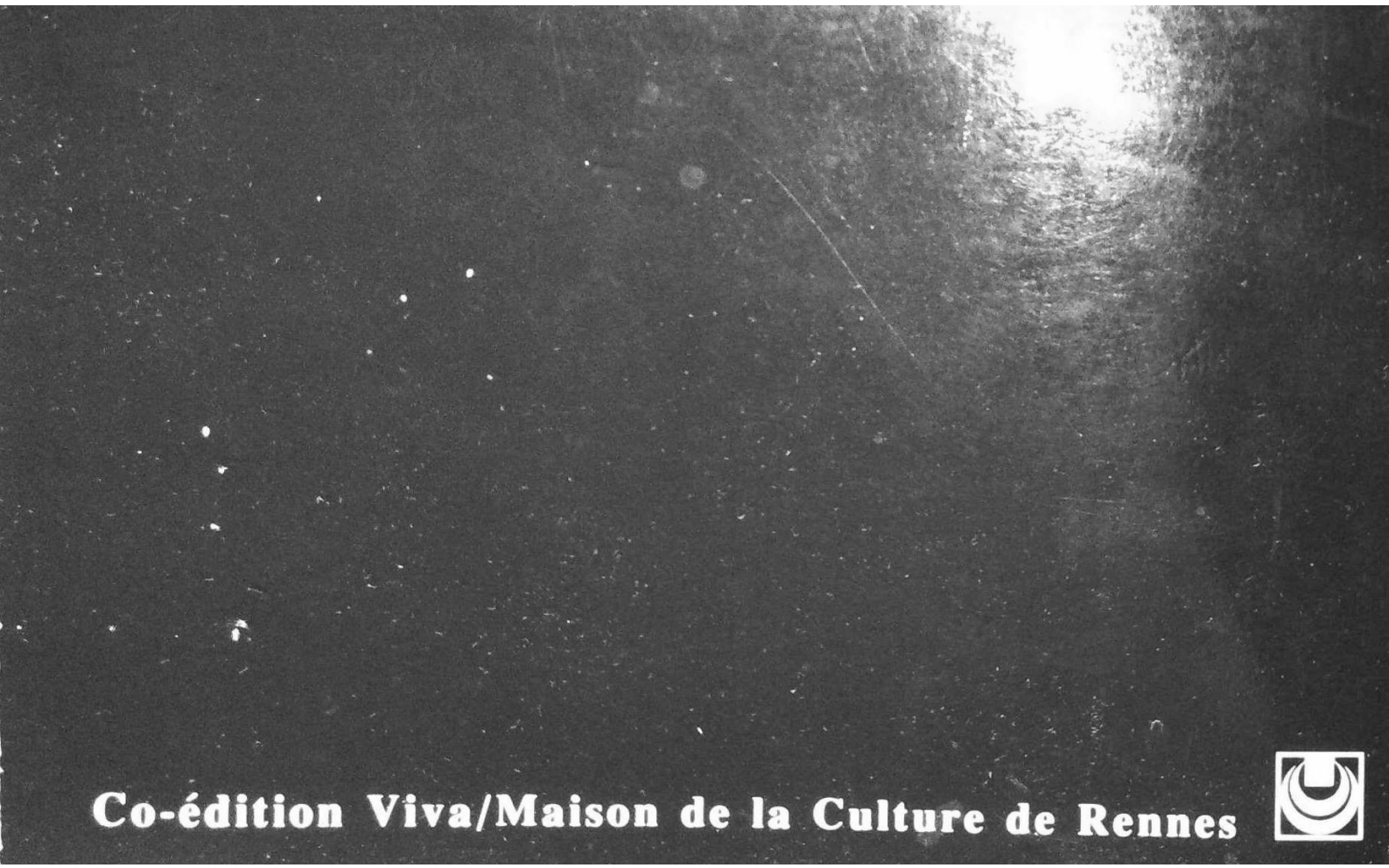
le 20 mai 1978

par l'Imprimerie Dieppoise

Printed in France

Les tirages de l'exposition ont été réalisés par le laboratoire Pictorial Service à Paris

© 1978 Viva/Maison de la Culture de Rennes



Co-édition Viva/Maison de la Culture de Rennes